

## Le combat pour la liberté en Languedoc

« *Resistance in World War 2* »

*Pour écrire son livre sur ce sujet qui l'intéressait, Graham Luck a parcouru le département de l'Hérault en prenant appui sur les stèles placées, là au bord d'une route, ailleurs dans un mémorial témoignant de la résistance à l'occupant. Grâce à ses observations replacées dans leur contexte géographique et historique, il a fait revivre ces petits groupes qui ont aidé à ce combat pour la liberté au risque de se perdre. Choisis par lui, de larges extraits de son étude que nous avons traduits, sont présentés ici.*

### La défaite de la France marque le début du gouvernement de Vichy

En septembre 1939, l'invasion allemande de la Pologne provoqua la déclaration de guerre de la Grande Bretagne et de la France à l'Allemagne. En mai 1940, l'offensive allemande à travers la forêt des Ardennes surprit les forces alliées complètement dépassées. La chute de Paris le

Mémorial 14 juin, fut suivie par l'Armistice du 22 juin et église de Douch. 1940.



La victoire de l'Allemagne provoqua la coupure effective de la France en deux zones. Le Nord et toute la façade Atlantique furent placés sous le contrôle militaire Nazi...et constituèrent la « France occupée ». Le Sud et la façade maritime méditerranéenne furent autorisés à rester sous contrôle français sous la présidence du Maréchal Pétain, héros de la 1ère guerre mondiale. Le gouvernement était installé dans la célèbre ville thermale de Vichy, parce qu'elle possédait un nombre important de grands hôtels permettant de loger toute l'administration du « Régime de Vichy ».

Pétain fit la promotion des valeurs traditionnelles, de la famille et des vertus du travail bien fait. Il voulait revenir vers un mode de vie plus conservateur par l'interdiction du divorce, de l'avortement et la censure sévère de la presse. Les appels téléphoniques contrôlés et la critique du gouvernement pouvaient conduire à l'emprisonnement. Pour mener à bien sa politique, le régime de Vichy créa sa propre police « la milice » qui opérait parallèlement mais séparément des forces traditionnelles de la gendarmerie.

En novembre 1942, les événements prirent un tour dramatique pour la France de Vichy. Les Etats-Unis d'Amérique étaient entrés dans la guerre à la fin de 1941 après l'attaque japonaise de Pearl Harbour. Au cours de l'Opération Torch, les forces américaines aidées des britanniques débarquèrent en Afrique du Nord, en Algérie et au Maroc. Alors les perspectives allemandes changèrent. Ils comprirent que les rivages méditerranéens de la France et de l'Italie devenaient vulnérables face aux possibles attaques alliées depuis l'Afrique. Trois jours après le débarquement, les forces nazies occupèrent la « France de Vichy » qui passa sous l'autorité militaire allemande avec Pétain comme président fantoche.

Les Allemands installèrent leurs garnisons et leurs troupes dans les grandes villes comme Toulouse et dans des sites de défense le long de la côte méditerranéenne jusqu'aux Pyrénées. Tout le midi fut concerné comme dans l'Hérault, Bédarieux, Béziers ou Villeveyrac... La Gestapo établit un siège à Lamalou-les-Bains.

Bien qu'il n'y ait eu auparavant que des velléités de résistance armée dans la France de Vichy, tout ceci allait changer en 1943. Vivant depuis 1940 sous le régime d'une occupation derrière le paravent français, la population avait peu réagi jusque-là, mais elle allait désormais vivre sous un régime autoritaire incroyablement cruel.

### La France de Vichy sous l'Occupation allemande

À partir de 1942, la résistance ouverte au régime de Vichy n'avait cessé de croître. Il s'était formé un certain nombre de groupes de résistance assez disparates. Ils opéraient tous de manière indépendante et ne coopéraient pas ou peu entre eux. Dans la zone sud de Vichy, ils étaient connus sous le nom de maquis, d'après le mot italien « macchia », utilisé en Corse pour décrire les broussailles et les forêts touffues.

« **Bir Hakeim** » à Douch fut l'un des groupes de maquis les plus actifs en Languedoc à cette époque. Basé dans la haute vallée de l'Orb, son nom rappelait la résistance héroïque de l'Armée Française Libre du général Koenig en Afrique du Nord en 1942, dans le cadre de la défense de Tobrouk contre les forces de Rommel. En général, pour éviter d'être repérés, les maquis changeaient régulièrement de base. En septembre 1942, celui-ci s'installa dans le village isolé de Douch sur le plateau du Caroux. Ses membres organisaient une liaison discrète avec les habitants de St-Gervais-sur-Mare et favorisaient ainsi l'afflux de recrues. La Gestapo fut finalement informée de la présence du maquis à Douch. Les Allemands effectuant une reconnaissance sur les routes de l'Espinouse mirent au point un plan d'attaque contre « Bir Hakeim ». Le 10 septembre 1943, à l'aube, une importante force de 200 allemands franchit les gorges d'Héric malgré d'énormes difficultés. Le mauvais temps et les problèmes de terrain ralentirent la progression des assaillants. De sérieux échanges de tirs éclatèrent autour de Douch et une quarantaine

de maquisards réussirent à s'échapper dans la brume. L'attaque fit deux morts parmi les maquisards et quatre autres furent capturés puis exécutés à Toulouse. Pour leur part, les pertes allemandes s'élevèrent à huit tués et douze blessés. Le lendemain, M. Soureil, maire de St-Gervais, fit descendre les corps des jeunes hommes tués au combat. La chapelle Notre-Dame de Lorette à St Gervais-sur-Mare fut transformée en chapelle ardente. Les habitants des communes minières environnantes défilèrent solennellement devant les cercueils, et les funérailles provoquèrent un large sentiment de fierté nationale. De Gaulle évoquera plus tard ce combat dans ses mémoires, comme ayant "envoyé un signal" à la nation. Sa citation est inscrite sur le mémorial et la stèle à l'extérieur de l'église de Douch. En 2016, un nouveau mémorial honorant « Bir Hakeim » fut érigé à proximité.

### Vers le Jour J

Après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord en novembre 1942, Hitler ordonna la construction du "mur de la Méditerranée", avec des fortifications similaires à celles déjà construites le long de la côte atlantique. Plus de 900 bunkers dont une centaine pour la région d'Agde furent construits par l'organisation Todt. La vaste plage de la Tamarassière près du Grau d'Agde était considérée par les Allemands comme une cible potentielle. Ils entreprirent de la renforcer avec un ensemble de bunkers en

*Nouveau  
mémorial  
de Douch.*





*Blockhaus à La Tamarissière.*

béton. Amenée dans la région pour effectuer les travaux, la main-d'œuvre fut logée dans un camp d'une capacité de 800 personnes construit à cet effet à la périphérie du Grau d'Agde à côté de la chapelle Notre-Dame de l'Agenouillade. De nombreux blockhaus ont survécu à ce jour, y compris un hôpital de campagne aujourd'hui restauré en musée.

Au début de 1944, la Seconde Guerre mondiale semblait entrer dans une nouvelle phase. Avec de terribles pertes de part et d'autre, la défaite

des Allemands à Stalingrad en janvier 1943, avait montré qu'ils n'étaient pas invincibles. Fait aussi important pour le sort de la France, après leur débarquement les Alliés avaient traversé l'Afrique du Nord. Dans ces opérations l'Armée Française Libre jouait un rôle important. Les Alliés débarquèrent en Sicile en juillet 1943 et avançaient à travers l'Italie dès janvier 1944. L'opportunité d'une attaque pour libérer la France se profilait désormais.

C'est durant cette période que les groupes de résistance français furent appelés à harceler l'ennemi et à saboter les infrastructures pour entraver le déploiement des forces allemandes. Cela a inévitablement amené les maquis dans un conflit plus ouvert avec elles. Dans les bassins houillers et les carrières autour de la vallée de l'Orb, les attaques se concentrèrent sur les voies ferrées (les tunnels furent fréquemment visés), le réseau de distribution électrique (les pylônes sont vulnérables) et les mines (équipements électriques et miniers). En mai 1944, les attaques devinrent plus audacieuses et plus fréquentes, comme ce fut le cas avec l'assassinat, dans son bureau, du chef de la milice à Lodève.



*Stèle du Col de Fontjun.*

*Stèle au Champs de Mars à Béziers.*



## Le Jour J a tout changé

A l'aube du 6 juin 1944, 150 000 soldats alliés débarquaient sur les plages normandes dans le cadre de l'opération Overlord. Avant ce débarquement, les chefs de la résistance de toute la France se lancèrent dans une intense préparation. C'est dans cette atmosphère exacerbée que, dans la nuit du 6 juin, un groupe important d'environ 70 volontaires, des environs de Capestang et de Montady à l'ouest de Béziers, répondirent avec enthousiasme à la nouvelle qu'un groupe de maquis se formait dans la garrigue au-dessus de St Chinian. Mais, circulant sur la route RN 112 dans un convoi de deux camions et une voiture, ils furent pris en embuscade au col de Fontjun, juste après minuit, par les forces allemandes. Dans la bataille qui suivit, cinq des maquisards furent tués et dix-huit autres capturés. Les prisonniers, dont une femme, furent emmenés à Béziers. Après avoir été torturés, le même jour, ils furent fusillés par groupe de six sur le Champ de Mars. Tous ces morts sont honorés sur des stèles au col de Fontjun et à Béziers.

Pendant ce temps, les Alliés planifiaient l'opération Dragoon, un deuxième débarquement le long de la côte méditerranéenne. Cela allait avoir un impact beaucoup plus direct et immédiat sur la France de Vichy.

## Débarquement allié en Provence et conséquences

Le débarquement débuta le matin du 15 août le long des côtes de Provence à partir d'une flottille de 1200 navires de la Western Naval Task Force. Protégée par l'obscurité, elle s'approcha de la côte pour être en position à l'aube. Sous commandement américain, les navires venaient d'Algérie, de Sicile, de Sardaigne et de Corse. Les débarquements eurent lieu avec succès entre Toulon et Cannes (Cavalaire-sur-Mer, Saint-Tropez, Saint-Raphaël...).

Le 17 août, Hitler donna l'ordre d'un retrait général du sud et du sud-ouest de la France. Les troupes allemandes du sud-ouest partirent en colonnes composées d'un mélange de véhicules (camions, charrettes, vélos et même de soldats à pied). Ces colonnes isolées, au moral bas, harcelées par l'aviation alliée et les maquis, se montrèrent tour à tour résignées ou impitoyables. Pendant ce temps, les forces



aériennes alliées profitaient de leur présence croissante dans le ciel pour attaquer les troupes allemandes et l'infrastructure ferroviaire. Les paragraphes suivants décrivent des événements dramatiques et sont tirés de récits de témoins oculaires. Un événement se produisit à la périphérie de Pézenas, il a été raconté plus tard par Emile Lamouroux membre du « Comité Local de Libération » à Tourbes :

*Débarquement américain en Provence.*



« Le 18 août 1944, dans l'après-midi, j'étais dans le champ dit de La Baptiste et j'ai vu les avions alliés (au moins trois) mitrailler un convoi allemand qui roulait sur la RN9 en direction de Montpellier. Les avions tiraient droit sur la route, retournaient sur le terrain dit de Laval, et à chaque passage, les camions prenaient feu. Après environ une heure de calme, un seul avion a survolé la RN9 à basse

*Stèle au Pioch de Conas.*



Site du mariage  
à La Pomarède.

altitude sans doute pour évaluer les dégâts. Puis j'ai entendu le bruit d'un autre vol, qui semblait venir de l'embranchement de Nézignan-l'Evêque. L'avion semblait avoir été touché alors qu'il tentait de prendre de la hauteur par à-coups. De la fumée noire est sortie du fuselage et l'avion s'est dirigé vers Conas, perdant de la hauteur à mesure que les flammes augmentaient. Lorsque l'avion était près du sol, j'ai vu le pilote sauter. J'apparis plus tard que la première personne sur les lieux était un habitant de Tourbes de vingt-deux ans. Il avait ouvert la veste du pilote mort et pris des

Stèle à La Pomarède.



documents et de l'argent en plusieurs devises qu'il a remis au chef de la résistance locale. La carte trouvée sur le site montrait la RN9 et la 113 soulignées en rouge. »

Harold Kline était ce pilote américain. Il pilotait un Lockheed P38 Lightning chasseur bombardier à longue portée. A Pézenas, après diverses négociations avec la Kommandantur, d'imposantes funérailles lui furent organisées en présence discrète de maquisards. « On m'a raconté que lorsque son cortège funèbre est passé devant le Café des Variétés, trois soldats allemands assis se sont levés et mis au garde-à-vous au passage du cercueil ». L'imposant cortège s'engagea sur le cours Molière (Cours Jean-Jaurès) et la rue Anatole France pour aller vers le cimetière. Kline a été temporairement enterré dans la tombe d'une famille de Pézenas. En 2019, un mémorial permanent a été érigé sur le site de l'accident.

Le 20 août, environ cinq jours après le débarquement allié en Provence, le recul massif s'accroissait parmi les forces allemandes restantes dans le sud-ouest de la France. Le récit suivant donne une description des combats impliquant un seul de ces convois alors qu'il se déplaçait à travers le Languedoc. Il est caractéristique de nombreux autres affrontements qui eurent lieu dans toute la région.

Un grand convoi de 6 000 hommes venant d'Albi voyageait vers l'est jusqu'à la vallée de l'Orb. Le convoi s'approcha de Colombières-sur-Orb vers le début de l'après-midi du 22 août. Là, il fut pris en embuscade par un groupe d'environ 90 maquisards. Ils venaient de groupes différents : du Maquis Bertrand (avec un fort contingent de mineurs de Graissessac), des combattants FTPF\* et des membres de la résistance locale de Colombières. Le plan initial consistait à monter une embuscade au centre du village, mais il fut changé à la demande des villageois. L'embuscade fut finalement tendue au pont de Madale de l'autre côté du village. Alors que de violents combats se déroulaient près de ce pont, une tragédie se déroulait plus en arrière près du convoi désormais à l'arrêt. Au hameau de La Pomarède, le mariage de la fille du maire de St-Martin de l'Arcon avec un homme de Colombières-sur-Orb, fut pris dans l'enchaînement des événements. C'était l'heure du repas de noces et la table était déjà mise ; les invités

terrifiés s'enfuirent sous les maquisards à l'abri des terrasses tandis que les soldats affluaient. Deux civils âgés et désarmés, Alexis Astruc (77 ans) et le curé Louis Teissier (72 ans), furent tués par les Allemands. Des maisons furent incendiées et pillées, et leurs animaux tués sur la route. Les habitants se terraient, cachés sur les coteaux tandis que le chaos faisait rage. Aujourd'hui, les morts sont commémorés sur une stèle élevée sur les lieux du massacre. Pendant deux bonnes heures, les maquisards arrêtaient la colonne, mais avec de lourdes pertes, notamment pour le groupe positionné près du pont de Madale. Cinq résistants furent tués, les pertes allemandes, elles, n'ont pas été enregistrées. Les combattants ont finalement été contraints de se retirer car les forces allemandes plus nombreuses menaçaient d'encercler leur position. À la tombée de la nuit, le convoi était de nouveau en mouvement, s'arrêtant finalement pour la nuit sous haute sécurité à Bédarieux. Les morts du maquis sont commémorés sur une stèle en face de la Chapelle Sainte-Colombe sur la D 908 juste à l'est de Colombières.

### Une connexion avec les Alliés

En prévision des débarquements dans le sud de la France, les Britanniques et les États-Unis avaient formé de petits groupes d'officiers et d'hommes qui s'étaient portés volontaires pour être largués en France occupée. Harceler l'ennemi, encourager et soutenir les groupes de résistance locaux était leur mission. Une équipe britannique d'opérations spéciales avait été formée sous la direction du major Croft avec le capitaine Peter Seymour Fowler comme commandant en second. Ils avaient été transportés depuis leur base en Corse et parachutés dans la nuit du 17 août 1944 près de St-Pons-de-Thomières dans l'Hérault. Le parachutage fut un succès. Ils furent accueillis par le maquisard local Jacques Surlian (le maquis local était dirigé par Latourette). Certains ont pu dire que l'on porta même des toasts avec du vin de Bordeaux pour fêter l'accueil de l'équipe SOE\*\*. Le journal des opérations conservé aux Archives nationales de Londres révèle que le capitaine Fowler avait été envoyé pour prendre contact avec le groupe du maquis à Mourèze (Il était sous la direction de « Montaigne »).

Quant à la division allemande 198, elle se déplaçait depuis Pézenas vers l'est et Montpellier en passant par Montagnac et Villeveyrac afin d'éviter les routes principales. Pendant ce temps, la 11<sup>e</sup> Panzer Division avançait également vers



Montpellier par diverses routes passant par Paulhan et Clermont-l'Hérault puis Gignac. Au total, 9 000 soldats en quatre formations principales se déplaçaient non loin de Pézenas. Afin de perturber ce mouvement de troupes, le capitaine Fowler devait faire sauter le pont sur la rivière Dourbie sur la RN9 au sud de Clermont-l'Hérault. Le lundi 21 août, Fowler et 2 gendarmes (François Pradeilles et Maurice Lebaron de la brigade de Montagnac) partirent en side-car pour reconnaître la zone à l'ouest du pont de la Dourbie. Cependant, l'équipe de trois hommes fut surprise par un groupe de soldats allemands à bicyclette près de Fontès. Dans leur tentative de fuite, tous ont été blessés. Fowler et l'un des gendarmes ont reçu une balle dans la tête, le gendarme restant a été battu à mort. Cependant, la même nuit le pont fut détruit par une équipe de 15 maquisards. Ils utilisèrent un explosif plastique qui creusa un trou de huit mètres de large sur le pont. Le capitaine Fowler et les deux gendarmes sont commémorés sur une stèle là où ils sont tombés.

*Mémorial à Fontès (au bord de la route d'Adissan), à la mémoire du capitaine Fowler et des deux gendarmes.*



*Arrivée de la  
Résistance à  
Pézenas.*

### **Libération**

Le 22 août, les derniers convois de troupes allemandes quittaient le Languedoc et passaient le Rhône. Ce mouvement de repli se déroulait sur une grande partie de la France. Et Paris fut libérée le 25 août après une semaine de durs combats de rue.

De nombreuses petites villes et villages du sud de la France avaient été relativement épargnés par la guerre et l'occupation. Pézenas en était un exemple. Mais le 22 août 1944, malgré la retraite allemande, il restait à la gare du Midi, 2 wagons de marchandises contenant 30 tonnes d'explosifs. Les Allemands avaient prévu de les



*Mémorial de  
Bir Hakeim à  
Mourèze.*



faire exploser. Craignant une explosion trop violente pouvant causer des dommages importants à la cave coopérative voisine et aux vendanges sur le point de commencer, les habitants prirent l'initiative de laisser brûler la poudre à l'air libre en l'étendant sur une surface aussi large que possible devant la Coopérative entre la voie ferrée et la Route Nationale. La police et les pompiers furent alors alertés, et un groupe de 50 volontaires (dont des résistants) étalèrent les granulés sur une grande surface avec une épaisseur d'environ 10 à 20 cm. Ainsi, une trainée d'environ 10 m de long pouvait être allumée à distance. Mais soudain, le feu éclata dégageant une chaleur et une lumière intenses. Les structures en bois prirent feu. Par contre, la cave ne fut pas endommagée. Au cimetière, les pompiers s'affairèrent à éteindre un petit feu. Les feuilles des platanes le long de la Route Nationale, et au-delà, celles des vignes en direction de Castelnau-de-Guers, finirent calcinées. L'hôpital de la ville soigna des dizaines de personnes pour des brûlures, sept graves comme celles d'un pompier avec le dos brûlé. Malgré cette dangereuse explosion, la guerre se terminait enfin pour Pézenas, et en quelques jours la ville fut officiellement « libérée ». L'arrivée triomphale d'un convoi armé de résistants du Maquis d'Armagnac fut fêtée par la population locale.

Montpellier fut libérée le 25 août et Béziers le 26 août. Il ne fait aucun doute que le mouvement de Résistance ait pu jouer en 1944

un rôle majeur dans la Libération de la France. A partir des débarquements alliés en France, les Allemands ont eu de plus en plus de mal à se déplacer librement. La bravoure et l'abnégation des résistants ont infligé des retards et des pertes à leurs forces, ce qui a contribué à sauver la vie de nombreux soldats alliés. Le général Eisenhower estima plus tard que la valeur de la Résistance équivalait à 10 à 15 divisions.

**Graham Luck**

Traduction de Francis Medina

\* F.T.P.F. : Francs-Tireurs et Partisans Français également appelés F.T.P.

\*\*S.O.E. : Special Operations Executive

#### Sources de l'auteur

1. *Vivre en pays minier : de 1940 à nos jours*, Jean Tuffou & Robert Guiraud.
2. *Le maquis Bir Hakeim*. Editions de Crémille 1972.
3. *Agde sous l'occupation Allemande : 1942-1944*. David Mallen, publié en 2020.
4. *Un été 44 - Pézenas se souvient ou la mémoire de Harold Kline*. Les Amis de Pézenas 1994.
5. *Mémoires de Résistances*. Ange Alvarez. Espace Éditions 1994.
6. *L'Hérault dans la résistance 1940 à 1944*. C. Lacour 1992.
7. *Journal opérationnel SOE pour le capitaine Peter Fowler*. Archives nationales à Kew, Londres.
8. *Le Paradis perdu, un enfant et la guerre 1939-1945*. Claude Alberge 2013.

## brèves AdP

### Paul Vidal de La Blache

Pour la plus grande joie des randonneurs, la stèle du col Vidal de La Blache, qui penchait plus que de raison, a retrouvé sa place, chemin Haut des églises, après consolidation de son socle. Merci à Christine Catala, Gérard Aïxa, Francis Soullier, Patrick Sachot, et à René Loubet, et surtout à l'entreprise Salvador Soriano. Une marche inaugurale sera organisée au printemps prochain.



### Ecomusée

Un très intéressant « Ecomusée de la vie d'autrefois » créé à Puisserguier (Ht) nous a été signalé par M. Bernard Ayora, membre de notre association mais aussi membre actif de cet écomusée. On peut y voir la reconstitution de divers commerces d'antan (épicerie, mercerie, coiffeur-barbier, pharmacie...) et d'une salle de classe ainsi que de nombreux objets concernant la viticulture

mais aussi la vie d'autrefois que les plus anciens ont connue. Situé rue de la Gaie Sortie, cet écomusée est ouvert tous les mercredis et samedis de 14 h à 17 h et les autres jours sur rendez-vous.

